

POUR UNE ANALYSE DU CONCEPT DE « FORMATION » : CE QUE FORMER VEUT DIRE ...

Jean-Yves Besson

■ GÉNÉRALITÉS

La formation : des dispositifs, des institutions de l'économie, des compétences pour le moins incontournables, toujours nécessaires. Elle a un statut social, fait l'objet d'un assentiment collectif et d'une croyance presque religieuse. De la formation tous et chacun en ont besoin. C'est une culture à la fois consensuelle et moderne. Pourtant des questions se posent à la fois sur ses limites, sa structure, ses enjeux. Evidente et naturelle, elle reste énigmatique, intrigante mais néanmoins analysable. Elle n'en est pas moins polysémique et évanescente. En fait on sait beaucoup et en même temps fort peu sur « ce que former veut dire ».

Définir la chose c'est la positionner dans l'histoire, dans le mouvement de la société sans laquelle il n'y a pas d'origine, de présent, d'avenir. La formation est un processus qui ne

commence pas le jour de la rentrée pour se terminer à la sortie de l'école ou d'un parcours.

La formation est une construction historique à la fois économique, politique, idéologique et inconsciente. Toute formation est toujours liée à la société dans laquelle elle se déploie et les contenus, savoirs, attitudes des stagiaires et formateurs sont toujours déjà surdéterminés par les rapports sociaux au centre desquels toute formation naît, vit et dépérit.

C'est la raison pour laquelle **une formation permet à la fois l'émergence de savoirs complexes autant que d'ignorances multiples**. Dans toute formation on apprend à ne pas savoir certaines choses sans le savoir, dans toutes les formations sont à l'œuvre des enjeux de connaissances mais également des enjeux sociaux. Processus social, la formation est également un processus subjectif.

Définir la formation c'est la positionner dans l'histoire, dans le mouvement de la société sans laquelle il n'y a pas d'origine, de présent, d'avenir.

■ LA FORMATION : UN CONCEPT A DÉFINIR

Identifier « ce que former veut dire » c'est faire surgir l'imprécision de la notion, c'est souligner l'impertinence du concept, son insuffisance. Inscrit dans l'action, il vise souvent le changement, sans toujours parvenir à ses objectifs...

Nombre de situations d'échecs (scolaire, d'apprentissage...) font apparaître à quel point chaque formation « travail » en quelque sorte la « tête » de ses clients. Toute formation interpelle, dénonce, sur active d'anciennes consignes ou désirs familiaux, toute formation met en scène certains messages, certains attachements sus et non sus qui font que le sujet échoue ou réussit.

Certains résultats n'ont rien à voir avec l'intelligence mais avec le fait que pour chacun existe des « dettes » imaginaires dont il faut s'acquitter. Dans ce sens la formation est bien un processus qui intervient sur une histoire peuplée, habitée d'une pléiade d'acteurs dont il faut supporter les représentations. Pas de formation au présent en dehors d'une histoire, pas non plus de formation sans intervention qui remodèle, altère, confirme ou infirme le sens du passé de chacun, qui transforme d'une manière ou d'une autre le sujet en personne méritante ou méprisante

Dans ce sens, peu importe l'appellation de la formation (longue, permanente, qualifiante...) le repère est important mais insuffisant, il désigne l'acquisition de compétences, les contours d'un contenu, mais pas le narcissisme ou le mépris de soi qui s'y joue.

Il y a toutes sortes de savoirs, les uns sont opérationnels, efficaces, reconnus, les autres désuets, hors du temps, démodés, inintéressants...

Enfin pas de formation sans pédagogie, pas de formation qui ne soit articulée à la question du savoir, pas de formation qui ne tente de remédier au manque de connaissances à la maîtrise, à une tentative d'accumulation. C'est une dialectique impossible si elle ne prend pas en compte la dimension

réelle du non-savoir. On ne peut en effet le désigner comme absence de savoir, comme un vide à remplir. Tout le monde sait au contraire, éventuellement « sans le savoir », en étant pas au courant. C'est une résistance consistante pouvant interdire l'intrusion d'un nouveau savoir, d'un savoir légitimé. Il y a toutes

sortes de savoirs, les uns sont opérationnels, efficaces, reconnus, les autres désuets, hors du temps, démodés, inintéressants, c'est à une sorte de règlement de compte qui se constitue dans une sorte de lutte continue.

Si l'idéal pédagogique a une conception de la formation quelque peu globale, unitaire, entitaire, il ne peut ignorer pour autant que former c'est aussi travailler sur de l'invisible, c'est identifier des clivages, c'est passer des alliances avec d'autres savoirs. Le « pédagogue », à l'œuvre dans toute formation doit prendre en compte des dimensions sociales ainsi que les aspects subjectifs, personnels, intra- psychiques.

C'est pourquoi, lorsque S. FREUD dit de l'éducation qu'elle est impossible, il met en évidence que l'échec de la formation est parfois lié au fait que l'on veut conduire autrui là où il faut qu'il aille, mais ce lieu, il est le seul à le connaître. Une formation échoue parce que chacun sait qu'elle est décision c'est-à-dire qu'elle a des effets variables parfois indésirables, elle est décisive existentiellement et idéologiquement.

Deux dimensions, deux aspects, deux concepts apparaissent nécessaires à mettre en exergue : celui de « compétence » et de « modèle ».

Il apparaît fondamental d'évoquer au cœur du processus la notion de compétence au détriment de la qualification afin de ne pas réduire la formation à ce qu'il faut savoir mais au

débat qui questionne les origines, l'histoire. La compétence est structurale, elle fait corps avec l'activité au sein de la diversité que représente le métier.

Etre compétent c'est pouvoir comprendre, analyser, anticiper, construire dans un rapport au temps, à la temporalité, c'est avoir des connaissances particulières sur les notions de changement, de connaissance que l'on confronte à la « vérité ». C'est ce qui est actif et déterminant, s'opposant à toute intervention voulant sur-situer ou sur-donner du sens comme on le retrouve dans la structure du concept de qualification. Qualifier c'est passer des étapes, c'est prendre les passages obligés, la qualification utilise le plus souvent le modèle pour arriver à ses fins.

Le « modèle », cheval de bataille des pédagogues en recherche d'identité, œuvre le plus souvent dans l'ombre. Discret et efficace, le « modèle » en formation s'inscrit dans le rite de la reproduction, des savoirs à connaître, du rapport maître- élève, ignorant le plus souvent l'intérêt des contradictions. Voix royale de la spécialisation, illusion de la maîtrise, modélisation comme principe pédagogique, le modèle réaffirme l'idée de la performance, par rapport à tel public, telle méthode, c'est le plus souvent penser l'acte de formation comme dispositif fonctionnel, spécialisé, fragmenté, scientifique, proche d'un certain technocratisme directement en prise avec l'ingénierie. C'est une dérive qui semble suffisamment constante pour la nommer et surtout l'éviter.

■ DE MULTIPLES DIMENSIONS DE L'HOMME EN SOCIÉTÉ

L'immensité de la tâche sociale de la formation n'est pas seulement matérielle et objective mais également abstraite et subjective, ce que l'on peut repérer dans la formation c'est qu'elle est dans les limites structurales de son objet. Le métier de formateur évolue sans cesse et toujours tant du point de vue des contenus (rigueur conceptuelle, étendues scientifiques...) que des fonctionnements et organisations (alternance, analyse de pratiques...), néanmoins, les limites apparaissent du fait même que l'objet social est particulièrement complexe, évanescent et

polysémique, c'est à partir de cette approche succincte que nous voulons évoquer à quel point la formation par exemple, des intervenants sociaux, est finalement impossible, toujours décevante, incontestablement impraticable si les finalités consistent à tenter d'épuiser son objet et à ignorer les dimensions subjectives, idéologiques à l'œuvre. C'est également à partir des prémisses de cette analyse que se construisent des repères pour la compréhension de ce que signifie « former ».

■ LA FORMATION : une invitation à penser !

Lorsque nous évoquons le concept de « formation », nous insérons immédiatement dans le mot des dimensions multiples, diverses, à la fois concrètes, métaphoriques, imaginaires, relationnelles, sur et dans lesquelles, de multiples recherches ont cours.

C'est donc une invitation articulée à notre/nos expériences que je propose un travail, une analyse, un débat afin d'élaborer collectivement un espace de recherche sur le « concept »

Pour ma part, l'investigation théorique a pour socle quelques travaux de FREUD, LACAN, KARSZ et de quelques autres.

Ce début d'analyse prend la forme d'une tentative de positionnement que je vous invite à enrichir. . .

■ LA FORMATION : quelques rapports au non-su

La formation interpelle, s'intéresse mais aussi travaille des sujets qui sont toujours, déjà insérés dans une histoire sociale, familiale, culturelle. Cette histoire pré-existe à chaque individu, à chaque sujet et cette histoire survit à chacun, nous en sommes tous porteurs, quelquefois conscients, le plus souvent inconscients.

D'une manière immédiate, nous tenterons de montrer que la formation, au sens le plus général est une intervention sur l'histoire singulière de chacun, qu'une formation est un événement, un discours qui se manifeste, produit et reproduit des effets à travers une dialectique en savoir et non-savoir.

Cette hypothèse quelque peu elliptique sera précisée, éventuellement reformulée.

Tout d'abord, le concept de « sujet interpellé » dans toutes formations ne va pas immédiatement de soi. Le sujet humain est porteur d'une histoire, d'une nationalité, de valeurs, d'habitudes parfois anciennes, toujours agissantes, attachantes. La formation n'est pas sans rencontrer, sans intervenir, sans questionner l'histoire de laquelle, chaque individu est rempli, submergé, composé. C'est pourquoi toute formation dépasse le seul et unique individu mais s'adresse à tout ce qui le constitue, le définit. La formation transforme, modèle ou modélise les rapports entre les sujets, également les places et les positions.

L'exemple de l'enfant qui entre au C.P illustre parfaitement la notion d'intervention. Objectivement, c'est lui qui est en classe pour apprendre, pourtant lorsqu'il rentre au domicile il faut l'aider dans ses devoirs, répondre à ses questions, plus tard les

parents vérifieront leur règle de français et se remettront aux maths. Ces mêmes parents, au nom de la parole de la maîtresse, entendront qu'il ne faut pas dire ceci ou cela... en formation, à l'école, c'est l'enfant qui physiquement s'y trouve, occupe une place, c'est en même temps ses parents, frère, sœur qui se trouvent interpellés par sa formation. Cela rappelle à quel point toute formation est une intervention qui agit sur un sujet qui est lui-même le support d'une histoire ; et plus précisément une sorte de ramification, de questionnement qui ne s'intéresse pas immédiatement aux élèves, stagiaires ou étudiants, formateurs ou enseignants.

La formation telle que nous l'abordons évoque d'abord un processus qui n'a pas de rapport unique avec le formateur ou le formé. Dans un processus, les stagiaires et les formateurs sont présents, concernés mais le processus n'est en aucun cas réductible aux seuls composantes humaines, aux personnes en formation ; il s'adresse surtout et avant tout aux histoires singulières et collectives des sujets concernés. Reste qu'à partir de cette perspective il faut identifier ce que former veut dire. D'un point de vue professionnel, chaque enseignant, formateur sait toujours à peu près comment faire. Il connaît globalement son métier et en applique un nombre de spécificités ou même de spécialités qui désignent son appartenance à un corps professoral, d'enseignants de formateurs. Savoir comment exercer le métier n'épargne pas à l'école de connaître des ratés, aux formations de produire des insatisfactions, mais c'est peut-être moins de ces compétences dont il s'agit le plus souvent que de méconnaissance, d'ignorance sur le sens de l'intervention.

La question fondamentale apparaît au cœur d'un débat délicat, complexe : « pourquoi former ? ».

La question fondamentale apparaît au cœur d'un débat délicat, complexe : « pourquoi former ? ». FREUD soulignait que 3 tâches étaient impossibles, enseigner, gouverner, psychanalyser. Affirmation pour le moins énigmatique puisqu'il était lui-même psychanalyste, que par ailleurs gouvernants et enseignants exerçaient déjà depuis de nombreuses décennies. FREUD soulève peut-être une question fondamentale interpellant le fait qu'« impossible » ne signifie pas pour autant « irréaliste ». L'insatisfaction à propos de la formation en générale est fréquente sinon permanente, elle souligne à quel point elle est structurelle ; elle est composante de processus.

Personne ne trouve la formation recherchée, fantasmée ; des griefs sont toujours plus ou moins exprimés à propos de l'intervenant, de l'organisation, du lieu, du temps. Quant au formateur, il n'a jamais les stagiaires qu'il mérite, la salle adaptée, le matériel souhaité, cet ensemble de constats n'élimine pas la question à propos de « Qui éduque les éducateurs » ? la

formation apparaît comme un champ particulier ou s'expriment des contradictions d'origines diverses.

La formation, améliorée et améliorable, permettra-t-elle jamais d'éviter la frustration, la déception, les échecs ?

Cet ensemble de constats soulève des questions importantes faisant apparaître la formation comme un champ transdisciplinaire où s'exercent des contradictions d'origines multiples, des frustrations et des échecs impossible à éviter.